

M^{me} Valérie Barry, de Nickel Centre, m'écrit ce que voici:

Jamais jusqu'à cette année je ne m'étais considérée ou j'avais considéré ma famille comme pauvre. J'ai deux enfants et il y a des milliers de gens qui ont des familles beaucoup plus nombreuses que la mienne. Mon mari fait souvent des journées de 14 ou 16 heures de travail et pourtant, je n'arrive pas à acheter les aliments nécessaires à ma famille. Naguère, on trouvait normal de payer cher pour des aliments de luxe. De nos jours, nous ne pouvons même pas nous offrir le nécessaire. Pour ce qui est de ma famille, je n'ai pas acheté de bœuf depuis au moins trois mois, car une fois qu'on a acheté du pain, du lait, des pommes de terre et autres articles d'épicerie, il ne nous reste plus d'argent pour se procurer des tranches de bifteck ou de porc ou autres produits alimentaires auxquels tous les Canadiens ont droit, selon moi. Notre pays est le plus riche au monde et pourtant nous ne pouvons nous permettre le régime alimentaire voulu à cause de prix ridicules. Puisque vous êtes notre député, j'espère que vous pourrez nous aider, du moins à assurer au comité de M^{me} Plumptre l'autorité nécessaire pour apporter quelques changements.

● (1540)

Voici ce que M. McCaughey, de Garson, m'écrit:

Monsieur,

A propos de la hausse du coût de la vie, voici quelqu'un qui s'inquiète beaucoup à ce sujet. Le premier ministre ne semble pas se préoccuper du sort des électeurs. Si cela continue, ils seront si mal nourris qu'ils seront incapables d'aller voter.

Au lieu d'augmenter le prix du pain, pourquoi pas celui des boissons alcooliques, des cigares et des cigarettes? Les enfants ont besoin de pain, non pas de boissons alcooliques. J'ai un revenu fixe, mais j'ai bénéficié d'une augmentation de la pension du Canada, je puis m'en tirer, mais ce sont les hausses incessantes des aliments essentiels qui m'inquiètent. Pourquoi ne pas réduire le coût de la vie? Ainsi, on ne serait pas obligé d'accorder ces augmentations et tout le monde en bénéficierait.

Voici la lettre d'une personne qui signe «Au secours»:

Monsieur,

Quelques instants seulement pour vous écrire et vous rappeler combien il est difficile d'élever et de nourrir une famille de six enfants plus deux adultes. Il est presque impossible de nourrir, de vêtir et d'entretenir un ménage! On nous dit que les prix sont en rapport avec notre salaire net! C'est de la foutaise!

Ne prenons pour exemple que les aliments; tout le monde en a besoin pour vivre; je ne parle pas de bifteck mais d'un simple plat de haricots maison pour une famille de huit personnes. Pour douze paquets de 14 onces (moins d'une livre chacun) mon mari a payé \$6.33 le 27 décembre 1973, il y a moins de deux mois. Je puis vous garantir que cela a été mangé en un rien de temps. Les pois cassés Weston coûtent 51c. le paquet de 16 onces alors qu'ils coûtaient 36c. il y a moins d'un mois. Le riz, le sucre blanc ont également augmenté, pour ne citer que quelques aliments; les pommes de terre, notre principal légume, ont également augmenté.

Comme vous avez vous-même une famille à élever, je suis certain que vous serez d'accord avec moi pour dire qu'il est difficile de joindre les deux bouts, sans aucune perspective de soulagement. Même les gens qui n'ont pas d'enfants ont des difficultés à joindre les deux bouts pour ce qui est de la nourriture. On peut confectionner ses vêtements ou les acheter à l'Armée du Salut, mais il n'y a pas de substituts pour la nourriture.

Il faut manger ou crever de faim. C'est notre choix. Pour terminer, j'espère que cette lettre viendra se joindre à celles d'autres personnes qui se trouvent dans la même situation et essayent d'élever et de nourrir une famille.

Voici une lettre de M^{me} Katherine Thomas de Val Caron:

La hausse des prix est absolument ridicule. Nous avons entendu dire qu'elle était due à la situation alimentaire mondiale. Je m'inquiète pour ma famille. Il est de plus en plus difficile de nourrir les enfants lorsque le salaire du mari ne permet pas d'absorber l'augmentation du prix des aliments et des vêtements pour les enfants. Si c'est difficile pour nous qui avons un salaire relativement bon, que doivent donc manger les vieillards et les personnes qu'on considère comme «pauvres»?

Faites quelque chose, de grâce! De tous les partis, c'est le vôtre qui est le plus en mesure de le faire grâce à la balance du pouvoir qu'il détient, même si cela doit entraîner des élections. Si on déclenche des élections, beaucoup de choses s'éclairciront peut-être.

L'Adresse—M. Rodriguez

M^{me} Plumptre ne peut rien faire et elle fait malheureusement l'objet de beaucoup de critiques qui devraient s'adresser aux politiciens qui pourraient faire quelque chose mais qui apparemment ne s'en donnent pas la peine.

Le prix du sucre a grimpé terriblement, comme le prix des haricots blancs, du spaghetti et des œufs. Grand Dieu, je suis sûre que le prix de toutes ces marchandises ne dépend pas de la rareté des anchois au large des côtes péruviennes!

Faites quelque chose maintenant ou je suis certaine que les prochaines élections prouveront que c'est la grande question qui occupe l'esprit des électeurs.

M^{me} Jennie Williamson de Naughton, Ontario, m'écrivait ce qui suit:

Monsieur,

Je vous écris au sujet du coût élevé de la vie. Mon mari est retraité, il est âgé de 67 ans et moi-même de 60 ans. Nous avons également un fils de seize ans inscrit à l'école secondaire de Lively.

Vous n'êtes pas sans savoir que les prix de l'épicerie ont crevé le plafond. Le sucre blanc est passé de \$1.43 les dix livres à \$2.54 depuis l'automne dernier. Le miel est passé de 89c. à \$2.09. Or, coûte-t-il plus cher de nourrir actuellement des abeilles qu'il y a trois ou quatre ans?

Je crois que les magasins Dominion ont accusé des bénéfices de 90 p. 100, soit les plus élevés de toutes les chaînes de magasins. Pourquoi n'enquête-t-on pas davantage sur cette question?

J'aimerais savoir ce que fait M^{me} Plumptre? Comment quelqu'un gagnant \$40,000 peut-il avoir une notion des besoins d'une famille vivant avec moins de \$5,000? C'est gapiller \$40,000. Pourquoi ne peut-on supprimer la taxe sur tous les articles vestimentaires? De même que sur des articles indispensables comme le papier hygiénique, le savon, les produits de nettoyage, etc. Mon mari (Earl) a travaillé dur toute sa vie, n'a jamais touché d'allocation de chômage, n'a jamais été sans travail et a dû prendre sa retraite à 62 ans parce qu'il souffrait du dos et des jambes.

Essayez de faire quelque chose pour relever les pensions et diminuer le coût de la vie.

Veillez agréer...

Monsieur l'Orateur, une fois encore...

L'Orateur suppléant (M. Boulanger): A l'ordre. Le député désire-t-il poser une question?

M. Alkenbrack: Oui, monsieur l'Orateur.

L'Orateur suppléant (M. Boulanger): Le député accepte-t-il d'y répondre?

M. Rodriguez: Je ne manquerai pas de répondre à toute question après mon exposé. Je signale que ce sont des concitoyens qui parlent et que, lorsqu'ils le font, il est important que leur point de vue soit consigné dans nos débats.

Ensuite j'ai cette lettre de M^{me} Sylvia Cheviette de Sudbury, adressée au premier ministre (M. Trudeau):
Monsieur,

En tant que chef de notre pays, vous devez recevoir un grand nombre de plaintes, mais je dois en ajouter une autre. Ne pouvez-vous rien faire pour mettre un terme à la hausse des prix? Toutes les sociétés et tous les magasins semblent faire d'importants bénéfices lorsqu'ils publient leurs bilans. Les grains destinés aux bestiaux, ainsi que les engrais, augmentent. Cela signifie que l'agriculteur ne peut plus garder sa ferme, et étant donné qu'un grand nombre d'entre eux abandonnent leurs affaires, nous aurons beaucoup moins de denrées alimentaires d'ici quelques années. Nous produisons des pommes de terre dans la Vallée et dans d'autres régions et lorsqu'elles sont mises en vente dans nos magasins, c'est au même prix que celles qui viennent de l'Île-du-Prince-Édouard ou du Nouveau-Brunswick. Comment est-ce possible? J'ai parlé à certains agriculteurs et ils m'ont dit qu'ils ne touchent pas la différence; aussi, qui en profite?

Le lait est passé de 22 c. la boîte à 26 c. Le sucre est passé de \$1.59 à \$2.69 les 10 livres, le pain également. Ce ne sont que quelques exemples et la situation ne cesse d'empirer. Nous ne pourrions bientôt plus manger car nous toucherons un bordereau avec un chèque en blanc étant donné que les déductions ne cessent d'augmenter, et l'argent que l'on touche ne peut pas suffire vu que les prix atteignent un niveau effrayant.